

Contre les feux de forêt, le « porridge » bio made in Lot-et-Garonne

L'entreprise Biocortina Fires a testé, à Agen, Extinct Fire, une solution végétale pour éteindre ou ralentir un incendie. Objectif : lutter, au niveau mondial, contre les mégafeux de forêt et leurs conséquences

« C'est bluffant, non ? », Marc Lanciaux, un bidon d'essence en main, ne cache pas sa fierté. À deux pas de lui, un empilement de palettes vient de prendre feu. Pyromane ? Non, il se situe plutôt du côté des pompiers. L'homme a en effet créé Extinct Fire, un ralentisseur de feu et un extincteur, entièrement bio. Dans l'aventure, il a embarqué de vieilles connaissances, « des mousquetaires » : Henri Anicet, Antiocho Flore et, pour donner une dimension internationale à leur brevet, un diplomate qui a évolué dans les hautes sphères de l'ONU, Sandro Calvani. L'entreprise, Biocortina Fires, a été portée sur les fonds

baptismaux à l'Agropole, à Agen, jeudi. Juste avant un test grandeur nature, sous l'œil prudent et intrigué des pompiers. Ils assuraient la sécurité de la manœuvre, mais avouent tout de même un certain intérêt pour cette « eau solide », genre de porridge bio, dont un des éléments est la fécule de pomme de terre.

Pompiers et particuliers

Pour Marc Lanciaux, la lutte contre le feu est une vieille histoire. Il a déjà inventé Gel feu, en 2006, un procédé de protection pour les particuliers qui tenait deux heures. Pas assez. « Vous avez vu ce qui s'est passé l'été dernier, et aujourd'hui

d'hui au Canada ? » Il lui fallait faire quelque chose : Extinct Fire

Vérification sur le terrain. Une voiture épave, aspergée de ce produit, sert de cobaye. Des bottes de pailles sont enflammées à quelques centimètres de l'engin. « La voiture est vidée de tout carburant, n'est-ce pas ? », interroge une voix naïve. « Pas sûr. » Au cœur des flammes, preuve à l'appui, à l'intérieur de la voiture, la température ne dépasse pas 33 °C.

Premiers visés, les particuliers. « Ce produit, économe en eau, forme une véritable barrière contre le feu », détaille son concepteur. Une barrière qui dure. Il pense à tous ceux

qui ont vu leurs maisons menacées, voir englouties par les flammes. Les pompiers sont également intéressés. « Quand une maison est menacée par les flammes, notre mission est de la protéger », expliquent-ils. Ce qui oblige l'équipe à rester statique au lieu de lutter en d'autres points du feu.

D'autres brevets déposés

Ce que visent ces quatre mousquetaires de la lutte contre les incendies, c'est également de limiter leur impact sur l'environnement. D'abord parce que ce procédé a besoin de peu d'eau. Mais surtout, « en 2023, les rejets en CO₂ dus aux feux sont estimés à 19 %, et 25 % en

2025. Nous développons une arme pour gagner la guerre du feu et la guerre de l'eau. »

C'est pour cela que ces mousquetaires ont des ambitions mondiales. Qui ne s'arrêtent pas au feu. D'autres brevets sont déposés, notamment pour créer des « puits de carbone », à base d'une plante, un bambou nommé miscanthus, dont ils développent les propriétés. « Cela ne sert à rien de créer des puits de carbone si le résultat part en fumée chaque été à cause des feux de forêts à travers le monde. »

Anne Gresser

Renseignements :
contact@biocortinafires.fr



Dans la voiture léchée par les flammes, la température n'a pas dépassé 33 °C. A. G. / « SUD OUEST »